

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 68 (1929)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Astronomie biscornue  
**Autor:** Vautier, Aug.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222443>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



## ASTRONOMIE BISCORNUE

A M. Louis Gallet, astronome à Genève.

**V**IEILLE comme le monde, l'astronomie est une science qui commande le respect. Elle mesure l'espace et le temps, et les domine tous deux. Ses adeptes vivent dans la féerie du potentiel. L'homme visite des parcellles de terre ; l'astronome explore l'univers, sonde l'infini ; ses voyages n'ont pas de limites. Il trace avec précision le chemin des soleils qui roulent dans le vide. Il recule toutes les bornes, et sa pensée s'élargit avec son horizon. Les notions affolantes des *jamais* et des *toujours* lui sont familières. Il sait des *où* ? et des *quand* ? que notre pensée ne saurait envisager sans aboutir à la maison des fous.

De l'absolu, dont il a une conception, il a tiré des idées relatives pour ses frères. Ses observations du mouvement des astres éveilleront en lui des impressions de durée : des questions de lieu, il envisagea la question du temps et de ses valeurs. C'était une pure convention, si l'on veut, mais qui avait bien sa raison d'être. Il en est tant d'autres de moindre importance !

Dans ses moments de loisir, notre savant inventa des appareils calculateurs du temps. A la longue, il s'en suivit des horlogers dont la corporation, fière de son origine céleste, sut conserver une dignité de bon aloi. Et l'on vit des pendules où figuraient, avec les heures, le soleil, la lune et les signes du zodiaque. A l'extrémité des chaînes, de gros poids descendaient, entraînant dans leur chute tout un ingénieux firmament de carton. Et l'on eut des horloges où se lisait l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute et la seconde. L'éternité ainsi morcelée, on la fixa sur un cadran de deux centimètres de diamètre, et on la mit en poche. Dès lors, pour tous les actes de la vie chacun dut recourir à sa petite gravitation universelle privée. Désormais, au lieu de dire : « J'irai au marché quand Dénéb du Cygne se coudera sur les premières feuilles mortes », la ménagère note dans son mémorandum : « Samedi, 13 septembre, marché à 9 h. 1/4 ». Et elle met le réveil-matin en conséquence.

La jeune femme, dont l'œil, autrefois, scrutait les horizons célestes et ceux de la mer, ne songe plus que, des bords inconnus, son marin reviendra lors du feuillu, quand l'étoile brillante du Taureau disparaîtra au nord-ouest. Elle consulte son almanach et sa montre, et, sans rien savoir d'*Aldébaran*, elle chante au bébé qu'elle endort une mélodie de son invention, grande de science vulgarisée et d'amour maternel :

« Le 19 mai, au soir  
Papa viendra te voir ;  
Il dira « bonne nuit »  
A son dernier petit  
Qui rit ! »

Et je considère comme un bienfaiteur l'astronome dont les travaux permettent au matelot de se guider sur la boussole pour ramener à l'Europe du café, et des baisers à sa femme, à ses petits. Je bénis l'horloger qui a gravé sur le cadran l'heure de revoir.

Pour toutes les données astronomiques qu'elle évoque à mon esprit, j'aime la boutique de l'horloger. Là, dans la devanture, sous un morceau de verre, je vois les aiguilles indiquer la position des mondes dans leur relation avec moi ; j'assiste

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

à leur défilé ininterrompu, et je réalise que, dans le cycle sans fin, Persée succède à Andromède comme 1 succède à 12 sur la circonference d'émail, et que partout le mouvement ramènera sans cesse des situations relativement identiques, dans l'espace comme dans le temps. Pour mon œil, toujours les astres se retrouvent à la même place, toujours l'aiguille marquera les mêmes heures. Et jamais, toutefois, ce ne sera le même lieu, ni le même temps.

\* \* \*

J'aimais à lire ces choses sur le disque des montres. Je m'y attardai l'autre jour encore sur St-François. Hélas ! ma cosmographie en fut bouleversée. Il y avait là des montres aux cadans en losange, en carré, en rectangle, en ovale, en médailon, en octogone, en cœur, en fer à cheval. D'aucuns, concaves, semblaient abréger la durée, et semblables à la légendaire montre de Marseille, « fichaient bas leur heure en 20 minutes » ; d'autres, convexes, réalisaient l'idéal de Lamartine : « O temps, suspends ton vol ! »

A quelle gravitation de fantaisie répondent donc ces joujous-là ? C'est à coup sûr, celle des milliardaires parvenus, celle des pays chauds, nos hôtes, et des barons du fromage. Ne va-t-on pas inventer le cadran-chaîne pour arpenteurs et le cadran zig-zag pour touristes ? Et je vis aussi des montres à 4000 fr. dont les cadans s'auréolaient de perles...

— Je vous en prie : à qui veut mesurer le temps, est-il plus beau rang de perles que le collier des heures ?

— Et peut-on, sans rire, fixer à 4000 fr. le prix de l'éternité ? Je n'oserais dire que c'est trop, mais il se pourrait que ce fût trop peu !

Par bonheur, à côté des marchands des villes, il est, dans le Jura, de simples horlogers qui travaillent à la pièce et non pas pour la pièce. Ceux-ci sont dignes de leur profession ; leur astronomie est loyale ; ils connaissent la valeur du temps : ils ont le droit de le mesurer.

Aug. Vautier.



## DEIN LE VOTE

**S**TI coup, on lâi è. Duve demeindze à la tsauda, no faut allâ votâ. Mè su fé espilliâ cein ào, tot fin pè noutron régent, que l'è on bin galé hommo et rein fiè. Vaitc cein que m'a de :

— Lè première vôte, déman, lè onna affére que lâi diant *fédérala*, po cein que l'è po tota la Suisse, qu'o sâi à Dzenèva, à Berna, à Ontreva, à Mourtî, ào bin à Nidrepipé, mîmameint ào Tsalet-à-Goubet. L'ant appellâ la *défarattâie dâo blliâ*. Ein que voliant dâo blliâ po dâo pan de ménâdzo, dâi z'autre que l'âmant mî dâi navette. L'è défecido de tot arréndzî sein rein dèreindzî. L'è po cein que l'è z'on vo dyant : « Votâ oï ! » et lè z'autre : « Votâ na ! »

— Vâi mâ, que lâi è de, lè papâi no diant que lâi a trâi rebrique et que faut dere onna reponsa

à tote lè trâi. Cein vâo fêre on rido embrouélâ dzo, crâide-vo pas ?

— Pas pî, s'on repond bin adrâi.

— Bin su, mâ clliâo papâi no z'écrivant que clliâo rebrique sant rido grante. Quand on è arrêvâ à l'autre bet, on sè rappelle pas mè dâo coumeincement.

— L'è su, mâ faut coudyî lè z'émetolâ on bocon, doutâ on retaillon pè ce, onna verdzetta, per lè po que restâi omète lo ran. Adan on comprend mî.

— Adan, quand on a fê clli netteyâdzo, à vôturon' idée, quemet foudra-te vôtâ ?

— La première rebrique vâo dere dinse : « Aivo trâo de blliâ ? » Qu'ein dite-vo ?

— Nâ.

— L'autra sè dit dinse : « Voudrâi-vo ein avâi bin mè ?

— Oi.

— Et la derrâire : « Lo dite-vo à de bon ? » Que voliâ-vo repondre ?

— Oi.

— Eh bin ! vo vâide que n'è pas bin dèfecilo. L'è dinse que vu vôtâ.

— Vâi mâi, régent, se l'allâvant mècliâ clliâo dèmande, coumeinc' pè clliâque dâo mâtet, pu aprî pè la derrâire, po fini pè la première, va tè panâ !

— Cein sè pâo pas.

— Quemet, cein sè pâo pas ? L'è vu.

— Iô ?

— L'autr'hî. Sè passâie vè lo borni à la mère Regalu.

— Vouch !

— L'è dinse. « Vo séde que noutron ministre l'è on tot crâno et d'amâ et de respecta. Dèvexe à cò que sâ et dit adî lè mîmô z'affére. Dâi z'affére tot simphilio bin su, mâ que fant pliliés. Et lè dit adî tote parâire :

1<sup>o</sup> Que fêde-vo quie, Madama ?2<sup>o</sup> L'è on boun'ovrâdzo !3<sup>o</sup> Baillî bin lo bondzo à l'ottô.

De tot teimps l'è dit dinse et pas autrameint, et la mère Regalu lo savâi assebin. Dan, dedzo sè trovâye vè lo borni quand l'a vu veni lo ministre et préparâve sè reponse. Lo ministre, clliâ dzo qui, l'avâi fam de vêre lo père Regalu po lâi dêre de veni lâi grulâ on gros perrâ de pere de livre ào courti et lâi dit dinse d'on bocon lliein : Bondzo, Madama Regalu !

La mère que n'ouïâi pas, tant l'iguie de l'eins-te dâo borni fasâi de brison, sè peinsâve que l'etâi la première dèmanda, clliâ que i'è dete, et repond :

— Lâvo onna satse.

— Iô ète voturon'hommo ?

— L'a zu dâi truffie à caion dedein ! (Sè crayâi à la rebrique : L'è on boun'ovrâdzo !)

Lo ministre tot ébaubi pè clliâo reponse, sè dit ein li-mîmô, mâ on bocon hiaut :

— Crâyo bin que la mère Regalu vint tiura !

La mère Regalu l'a repondu : (adî clliâ poué son d'iguie, sè peinsâve que lâi baillive lo bondzo po l'ottô).

— Manquerî pas, grand maci !

Vo vâide bin que sè faut tsouyî que l'aussant pas embouélâ lè rebrique demeindze.»

Marc à Louis.